

peu de sherry,—nous avons obtenu un *modus vivendi* sur la base du traitement de la nation la plus favorisée, qui n'attend plus que la ratification des Cortès, et qui sera sans doute un acheminement vers l'abolition du traitement différentiel que subissent les produits anglais dans les pays de l'Amérique espagnole ainsi qu'au Brésil."

Outre les motions d'intérêt local, voici les principales questions d'intérêt général au sujet desquelles des résolutions ont été discutées et votées : commerce britannique au Siam, conférence coloniale, département du commerce, loi sur la faillite, chambres de conciliation, enseignement commercial, système décimal, chemins de fer et canaux, marine marchande, frêts, services sanitaires des ports, services postaux et télégraphiques.

Voici, en substance, les deux résolutions qui ont été votées, relatives au système décimal :

I.—L'Association des chambres de commerce, confirmant le principe du vœu qu'elle a exprimé à différentes reprises en faveur de l'introduction dans le pays d'un système décimal de poids, mesures et monnaies, insiste auprès du gouvernement de Sa Majesté sur la nécessité de nommer une commission chargée d'élaborer un rapport sur un projet pratique de système décimal de monnaies, poids et mesures.

II.—Le comité de l'Association est chargé de convoquer, à Londres, un meeting de délégués spéciaux des chambres de commerce, à l'effet de formuler un projet définitif de système décimal pour monnaies, poids et mesures, lequel projet, une fois élaboré et confirmé par cette association sera présenté au gouvernement par une députation spéciale qui en recommandera vivement l'adoption.

L'association a enfin émis le vœu que les départements ministériels consultent les Chambres de commerce dans les questions de traité et de tarifs. Le délégué officiel, Sir Courtenay Boyles, a laissé entendre que ce vœu serait favorablement accueilli.

Comme on le voit, ce Congrès a eu une très grande importance. Nous sommes donc en droit de regretter que le gouvernement s'oppose en France à la réunion d'un congrès semblable. (*L'industrie Progressive*).

Nous rappelons à nos abonnés que le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.

MODES ET NOUVEAUTÉS

Mme Rodriguez, une célèbre couturière parisienne, vient de mourir dans un asile d'aliénés. Sa réputation était grande, et elle refusait toujours d'habiller les femmes qui n'avaient pas de formes. Une certaine duchesse lui avait souvent demandé de l'habiller; Mme Rodriguez répondait invariablement : "Lorsque vous aurez des épaules, je vous habillerai."

Le *Canadian Journal of Fabrics*, dit que près de cinquante pour cent des toiles de Belfast trouvent un marché aux Etats-Unis. Le tarif McKinley n'a pas réussi à créer une industrie américaine dans ce genre de tissus; la fabrication américaine ne produit encore que les grosses toiles et n'ira probablement pas plus loin.

Pour les premières semaines du printemps, dit le *Dry Goods Economist*, rien ne sera mieux porté que les différentes combinaisons de blanc et de noir. Déjà les grandes maisons de gros de New-York ont peine à suffire à la demande de cette classe de marchandises.

En fait de fourrures de dames, le loup-marin (seal) du Groënland paraît être le dernier cri. Cette fourrure est préparée et finie à Londres. Le vison reprend de la faveur et le mouton de Perse conserve sa position.

Un correspondant écrit de Manchester, Angleterre, à propos des modes pour le printemps de 1894 : "Le velours devra dominer, non seulement pour les dames, mais aussi pour les jeunes filles et fillettes, tant pour la journée que pour la soirée, velours uni, mouillé et glacé. On fait d'un nouveau velours barré feu une spécialité pour manches et revers de robes en drap brun cèdre, ou même de n'importe quelle nuance. Un nouveau tissu de laine douce, appelé Dugeselin, vient de faire son apparition, ainsi que le St-Bernard; qui a une surface craquelée comme le crépon, les couleurs sont

le nasturtium, le rouge vin, le rose, la prune et la mûre; les bleus vif ou foncé, le vert de mousse; l'orange, le jaune, la couleur feu, tabac, havane etc. Des chapeaux de velours vert étroit avec des bandes de broderies d'acier, des nœuds de ruban de satin noir retenus en place par des épingles à tête d'acier, avec des bouts de plumes noires d'antruche. Velours couleur pétunia avec des plumes

d'une douce couleur grise, nœuds de satin et attaches; feutres pour le mauvais temps avec des rebords garnis en astrakan, la garniture étant composée de plumes de faisans, d'une bande et de nœuds de rubans de toutes couleurs; castors français garnis de la même manière, etc."

Le déménagement prochain du magasin de nouveautés de M. James A. Ogilvy qui se fait construire des magasins splendides rue Ste-Catherine, est un nouveau signe du déplacement du commerce de détail qui délaisse les rues St-Jacques et Notre-Dame pour s'en aller plus haut.

On construit actuellement une nouvelle filature de coton aux Chutes Montmorency.

Les promoteurs de l'entreprise sont M. C. R. Whitehead, T. Pringle, A. Pringle, L. G. Craig de Montréal, et H. N. Price de Québec. Les machines ont été commandées en Angleterre. La filature fonctionnera au moyen de l'eau. M. Whitehead, gérant de la manufacture Montmorency, sera gérant de la nouvelle entreprise, et M. Craig, secrétaire.

Cette filature qui est de modestes dimensions, fabriquera les filés pour tricots.

THE MONTREAL WATER AND POWER COMPANY.

L'impression générale est que la majorité des échevins sortant de charge tient surtout à se faire réélire parcequ'il y a deux grosses affaires à faire : l'affaire de la gare de l'est et celle de la Montreal Water and Power Company.

Depuis deux ans on a réglé plusieurs grosses affaires qui ont, ou du moins, qui ont dû grossir considérablement les bénéfices de certains conseillers : le contrat de la lumière électrique, celui des Chars Urbains, pour ne pas mentionner le menu fretin comme l'affaire Mann, l'affaire Bickerdike, l'affaire Coates, etc.

Il est donc intéressant à la veille d'une élection générale des échevins de Montréal, de repasser un peu

l'histoire de la Montreal Water and Power Company. Cette histoire, d'ailleurs, est, par elle-même, pleine d'intérêt, surtout lorsqu'on en connaît les circonstances et les épisodes.

Nous voulons, pour aujourd'hui, nous borner à en donner quelques traits saillants.

Vers l'année 1890, M. Berger, seul associé survivant de la raison sociale Berger et Béique, se trouvait pro